

**Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel***

Romildo Gomes Pinheiro<sup>1</sup>

**Résumé:** Ce texte cherche à dévoiler à la fois les limites de la critique d'Arendt au concept de travail chez Marx, ainsi que des présupposés marxistes d'investigation de la pensée d'Arendt. Nous dégageons d'abord une critique de la différence entre travail et œuvre chez Arendt à partir de la distinction chez Marx entre procès de travail et procès de valorisation. Ensuite, il s'agit de démontrer comment le problème de la constitution de la force de travail dans le procès de valorisation capitaliste est repris par Arendt lors de sa discussion de l'existence d'une superpopulation relative dans le colonialisme moderne. Le texte essaie de prendre à nouveaux frais le concept de *Stoffwechsel* chez Marx à partir d'une ontologie naturaliste qui dépasse la distinction entre travail et œuvre.

**Mots-clés:** travail, œuvre, Marx, Arendt, *Stoffwechsel*

**Resumo:** O presente texto procura reconsiderar de um lado os limites da crítica de Arendt ao conceito de trabalho de Marx e, de outro lado, interrogar em que medida nós podemos encontrar no pensamento de Arendt alguns pressupostos marxistas de investigação. Em primeiro lugar, trata-se de criticar a diferença entre trabalho e fabricação a partir da distinção entre processo de trabalho e processo de valorização. Em segundo lugar, de demonstrar de que maneira o problema marxista a propósito da constituição da força de trabalho é mobilizado por Arendt na discussão da existência de uma superpopulação relativa ou arma industrial de reserva constitutiva do colonialismo moderno. O artigo procura reconsiderar o conceito de «metabolismo com a natureza» (*Stoffwechsel*) relativamente à distinção entre trabalho e fabricação.

**Palavras-chave:** trabalho, fabricação, Marx, Arendt, *Stoffwechsel*.

---

<sup>1</sup> Post-doctorat en cours à l'Université Catholique de Louvain (Centre de phénoménologie et théorie de l'action). Boursier CAPES, proc. 6241-12-3. E-mail : romildogp81@yahoo.com.br

## 1. Introduction

Comme le rappelle Marcuse dans un de ses essais, l'idée du travail comme «simple dépense d'énergie», historiquement comprise à partir du travail en usine, recèle en soi des préjugés, en exigeant une discussion philosophique vouée à la recherche d'une définition du travail qui ne retombe pas dans des formules strictement économiques (MARCUSE, 1970: 34-35). Dans l'histoire de la réception du concept de travail laissée notamment par Karl Marx, les positions d' Hannah Arendt s'avèrent un tournant important pour analyser les difficultés de la réception d'un concept critique de travail, cette question elle-même offrant un intéressant point de vue pour analyser les présupposés de la philosophie d'Arendt. Dans son ouvrage *The Human Condition*, la prétention critique d'Arendt est de mener une critique du concept de travail chez Marx, surdéterminé par l'idée de *condition humaine*, c'est-à-dire par l'idée des conditions anthropologiques immanentes aux activités qui assurent l'existence des hommes. Arendt s'accroche à une description du travail en tant qu'activité sous l'optique d'un dépassement antinaturaliste de la philosophie marxiste, car d'après la philosophe allemande, la définition du travail par la médiation entre l'activité subjective et l'environnement naturel clôture les conditions anthropologiques de constitution de l'humain au niveau de l'histoire naturelle de l'espèce.

Or, la critique d'Arendt des catégories de Marx, comme j'essaierai d'abord de l'exposer, est surdéterminée par la conjoncture politico-idéologique après la publication de *The Origins of Totalitarianism*, sans qu'il n'y ait un réel



changement de perspectives entre la thèse d'un Marx continuateur de Darwin énoncée dans le livre *Totalitarisme*, et celle qui aboutit dans la critique du concept de travail de Marx dans *The Human Condition*. Nous envisageons de démontrer que c'est bien la séparation entre le domaine de la liberté au sein des choses mondaines et celui des «nécessités naturelles» qui surdétermine la critique d'Arendt à Marx lors de la distinction entre travail et œuvre dans *The Human Condition*. Car l'idée de travail interprétée sous l'optique du règne des nécessités naturelles, dont la répétition correspond au processus du cycle biologique de la vie physique du corps mené par des activités réduites au labeur naturel, ne rend absolument pas compte de la portée de la critique marxienne du travail, notamment exposée dans *Le Capital*. Dès que le travail moderne est défini par la rémunération d'un salaire, étant ainsi une marchandise qui possède un prix, le travail acquiert une *dimension publique* par son insertion dans les processus d'échanges dans lesquels il devient une valeur, exprimant en effet une qualité sociale à l'intérieur des rapports sociaux. Entant qu'activité «publique» socialement nécessaire au procès de production, le travail abstrait est mesuré selon le temps de travail socialement nécessaire à la production de marchandises. Marx rend compte de la manière dont le travail abstrait du sujet producteur de marchandises est dépossédé des processus d'apprentissages, la qualité productive du travail étant tendanciellement réduite à un salaire gérable dans les rapports de forces entre le capital et le travail vivant.

De ce fait, une des questions que nous pouvons adresser à la pensée d'Arendt est de savoir si la dichotomie établie entre travail et œuvre – qui

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

recouvre la différence métaphysique entre nature et monde – ne correspond véritablement qu'à une description historique qui ne congédie pas la question encore plus essentielle des formes d'assujettissement du savoir-faire du travail aux procès de valorisation du capital. Autrement dit, si la séparation entre travail et œuvre chez Arendt a pour base la distinction ontologique entre vie naturelle et monde des objets durables, du point de vue historique c'est l'expérience de la division sociale du travail dans la production industrielle selon la distinction entre travail corporel et réflexif qui soutient sa distinction (HONETH, 2007: 39). De ce fait, si le travail est bien de l'esclavage, comme l'affirme Arendt en reprenant Aristote, en appartenant donc au domaine des nécessités naturelles de survie et non pas à la mondanité des objets d'usage, il faut s'interroger par ailleurs sur les rapports sociaux qui réduisent le travail à une 'condition naturelle' socialement nécessaire au processus d'accumulation du capital. Car en réalité, comme le démontre Marcuse, le domaine des nécessités rappelé par Arendt au niveau de l'activité du travail ne se rapporte pas aux individus ou à l'espèce naturelle, mais aux structures économiques «comme formes de vie déjà individualisées» (MARCUSE, 1970: 37).

Pour autant qu'Arendt touche à un concept-clé de l'interprétation marxiste de l'économie politique vouée à la compréhension des modes de valorisation du capital, la formule du caractère bipède du travail à la fois producteur de valeurs d'usage et d'échange étant évident à cet égard, nous essaierons de contre-valider la critique d'Arendt des concepts fondamentaux de la philosophie de Marx par une lecture du texte marxien, en s'attardant spécialement au chapitre «Processus de travail et processus de valorisation»



(MARX, 2009: 199-223). Il importe en effet de renvoyer la distinction fondamentale de *The Human Condition* entre travail et œuvre à la lecture de Marx du processus de production de valeurs d'usage du travail, à la fois défini par un métabolisme humain avec la nature et par un façonnement d'objets durables à travers des processus d'apprentissage. En effet, il s'agira de contester l'interprétation *antinaturaliste* de la *Stoffwechsel* chez Marx par Arendt, soulignant l'héritage du concept de productivité de la nature, autrement dit, de puissance naturelle, dans l'acception marxienne du travail.

Par ailleurs, loin d'être réductible à une activité de finalisation d'objets, le travail est une activité porteuse d'une subjectivité engagée par un collectif de production. Il s'agit de déceler dans l'activité du travail ce que Marx désigne comme «des liens et des rapports bien déterminés: leur contact avec la nature, autrement dit la production, s'effectue uniquement dans le cadre de ces liens et de ces rapports sociaux» (MARX, 1963: 212). Travailler implique engager une activité pour quiconque à un capitaliste, cela signifiant que le travail se développe dans les rapports d'assujettissement et de contrainte sociaux. Travailler n'est pas ainsi un simple rapport d'un sujet à un objet qui n'est rien d'autre que la matière environnante. Le travail fait l'expérience de l'objectivité du réel par le biais de rapports sociaux qui s'imposent aux sujets lors de la coordination des activités dans un collectif mis ensemble par les finalités de la production. Si Arendt passe sous silence les processus pratiques d'apprentissage engagés dans l'activité du travail, renvoyant ceux-ci davantage aux idées qui façonnent les objets durables sous l'égide des formes platoniciennes (*idea*), il importe de l'autre côté de comprendre le travail sous

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

l'optique du processus de valorisation capitaliste par où le travail se reproduit de façon abstraite à travers l'élargissement de la production. Ici, la force de travail occupe une place selon le procès de production de marchandises échangeables, sa constitution au sein de tel système se posant comme un problème pour le propriétaire des moyens de production.

Mais ce déficit théorique de la lecture d'Arendt du travail chez Marx ne signifie pas que c'est à côté des antipodes antimarxistes que doit être placée sa pensée, comme nous le trouvons, en l'occurrence, rappelé au début du chapitre «Labor» de l'ouvrage *The Human Condition*. Les arguments d'Arendt dans *The Human Condition* ne rendent pas invalide un usage stratégique de Marx par Arendt dont les implications semblent intéressantes pour retourner à la fois à sa théorie de la domination et à sa critique de la modernité. Il s'agit de la réappropriation de la théorie d'une accumulation primitive du capital dans quelques pages de *The Origins of Totalitarianism* et de sa théorie de l'aliénation moderne comprise comme dépossession d'un monde commun (*Weltentfremdung*). Les explications d'Arendt ne sont pas si éloignées de celles de Marx, et le déficit méthodologique de *The Origins du Totalitarianism* souligné par Eric Voegelin<sup>2</sup>, aurait tout à fait pu être comblé par Arendt si les concepts marxistes revendiqués dans le livre *Imperialism* étaient développés dans toute leur portée théorique dans la suite de sa théorie. Alors que les reconstitutions historiques d'Arendt sont surdéterminées par les distinctions de son anthropologie de l'action fondée dans la séparation entre action politique et

---

<sup>2</sup>Cf Eric VOEGELIN, "The Origins of Totalitarianism", in *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 68-76; Hannah ARENDT, "A Reply", in *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 76-84; Eric VOEGELIN, "Concluding Remark", in *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 84-85.



travail vivant<sup>3</sup>, Arendt explique que le processus d'accumulation capitaliste et la division sociale du travail qui l'accompagne sont marqués par le fait que le marché entraîne des crises de production et par l'existence d'une population superflue ou surnuméraire vouée à l'exploitation capitaliste. Lorsque la productivité du capital et celle du travail sont désarticulées, sans accomplir les finalités du profit lors de l'asservissement du travail au système de production, alors les crises surgissent dans la logique d'accumulation, la découverte de nouvelles frontières «mondaines» d'exploitation du travail lors de la réduction de celui-ci à une masse exploitable étant essentielle dans ces crises. Il s'agira alors d'aménager cette thèse à l'intérieur des difficultés de la lecture d'Arendt du concept de travail chez Marx.

## 2. La lecture d'Arendt – conjoncture et naturalisme

De la trilogie des auteurs qu'Arendt envisage pour rendre compte de la critique de la tradition occidentale, - Nietzsche, Marx et Kierkegaard -, Marx y occupe une place centrale pour comprendre les présupposés de la critique d'Arendt. Par un coup interprétatif dont les évidences théoriques demeurent tout à fait enracinées dans la philosophie post-hégélienne, Arendt met en évidence dans ce même socle théorique «le renversement du platonisme» par Nietzsche, «le saut du doute vers la foi» d'après Kierkegaard et le «renversement de la théorie vers la pratique» dans la fameuse Thèse XI de Marx sur Feuerbach. Or, le problème est que cette formule en soi ne nous dit

---

<sup>3</sup> Par exemple: Alain JOX, *L'Amérique mercenaire*, Paris: Payot, 1995.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

pas grand-chose, sans parler du fait qu'elle induit à des risques interprétatifs non moins dépourvus de contradictions. Néanmoins, si nous voulons être rigoureux avec les présupposés par où les points de vue d'Arendt sont véritablement mis à l'épreuve, c'est à travers la confrontation avec la pensée de Marx qu'Arendt déploie son cheminement philosophique.<sup>4</sup>

Après la publication de *The Origins of Totalitarianism*, Arendt suit ses investigations par le biais d'une confrontation avec Marx, dont les résultats ont abouti dans les critiques à son concept de travail dans *The Human Condition* publiée en 1958. Au long de ces années, Marx devient aux yeux d'Arendt, selon Jerome Kohn, «also, and increasingly, with pivotal position within the great tradition of political and philosophic thought».<sup>5</sup> Même si nous reconnaissons avec Kohn que le débat critique d'Arendt avec Marx est très important du point de vue de la compréhension du passage entre *The Origins of Totalitarianism* et *The Human Condition*, il faut en outre remarquer qu'Arendt soutient déjà dans le dernier chapitre d'*Origins*, «Idéologie et Terreur - une forme nouvelle de gouvernement», un fort regard critique à propos de la perspective marxienne d'interroger l'histoire d'après les lois nécessaires de la nature. À ce moment-là, Arendt critique fortement l'effacement des frontières entre nature et histoire que l'on retrouve dans les écrits d'Engels à propos des

---

<sup>4</sup> Le heideggerianisme fréquemment pointé dans la philosophie d'Arendt, reconduisant sa pensée aux dérives postmodernes anti-fondationistes, de l'esthétisation de l'action jusqu'à une éthique de la précarité nourrie par des fondements «faibles» du jugement réflexionnant, est une vague interprétative depuis les années 90. Voir néanmoins les interprétations remarquables de Reiner SCHUMANN, *Le principe de l'anarchie – Heidegger et la question de l'agir*, Paris: Seuil, 1982 et Jacques TAMINIAUX, *La fille thrace et le penseur professionnel*, Paris: Payot, 1992.

<sup>5</sup> Cf. J. KOHN, «Introduction», in H. ARENDT, *Essays in Understanding*, New York: Harcourt Brace, p. VII.





vraisemblances entre les lois de la vie organique chez Darwin et les lois de l'histoire chez Marx.<sup>6</sup>

The difference between Marx's historical and Darwin's naturalistic approach has frequently been pointed out, usually and rightly in favor of Marx. This had led us to forget the great and positive interest Marx took in Darwin's theories; Engels could not think of a greater compliment to Marx's scholarly achievements than to call him the 'Darwin of history'. If one considers, not the actual achievement, but the basic philosophies of both men, it turns out that ultimately the movement of history and the movements of nature are one and the same. (ARENDR, 1973: 463)<sup>7</sup>

Dans cette citation qui mentionne l'incorporation de Marx dans un naturalisme *à la* Darwin, Arendt se réfère en fait aux achèvements donnés par Engels à l'idée d'une dialectique de la nature, qui du reste, n'est pas réductible à une absurdité théorique dont l'appréhension est d'expliquer les processus sociaux par le moyen des lois issues de l'histoire de la nature, des processus organiques entraînés au niveau du corps biologique.<sup>8</sup> Comme le démontre Alfred Schmidt, alors que jusqu'aux *Thèses sur Feuerbach*, il y a une similarité entre les conceptions théoriques de Marx et Engels à propos d'une productivité de la nature de veine schellingienne -c'est-à-dire la nature porteuse d'une totalité auto-organisatrice et auto-productive richement articulée selon des relations réciproques et universelles- (SCHMIDT,1994:

---

<sup>6</sup> Arendt cite F. Engels à partir de l'Introduction du *Manifeste communiste* et à partir des écrits d'Engels à propos de *L'Origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat*. Cf H. ARENDR, *Le système totalitaire*, tr. fr. J.-L. Bourget, Paris: Seuil, 2002, p. 286.

<sup>7</sup> Pour une critique essentielle à cette perspective, cf Alfred SCHMIDT, *Le concept de nature chez Marx*, tr. fr. J. B., Paris: PUF, 1994, p. 36.

<sup>8</sup> Cf A. SCHMIDT, *Le concept de nature chez Marx*, tr. fr. J. B., Paris: PUF, 1994, p. 36.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

17), vers les années 1850 les deux auteurs assument des perspectives différentes en relation aux sciences naturelles, Engels se dédiant de plus en plus aux résultats de celles-ci à l'aide de catégories de la dialectique hégélienne. L'essor des discussions d'Engels consiste dans la tentative de «donner une suite dialectique à la forme systématique du matérialisme français des Lumières» (SCHMIDT, 1994: 79).

Dans le cas de la lecture d'Arendt, elle est sans doute marquée par la conjoncture politico-idéologique des années 50, et nous pouvons nous demander jusqu'à quel point sa lecture ne suit pas les morceaux de la philosophie de Marx que la *conjoncture* politique avait choisi à sa place, comme dit Althusser. En continuité avec *The Origins of Totalitarianism*, Arendt met en œuvre, au début des années 50, un projet de recherche à propos des origines totalitaires de l'idéologie officielle communiste implantée dans les pays occidentaux, pour combler l'absence d'un examen plus rigoureux de la tradition qui a débouché sur l'idéologie bolchévique de veine stalinienne dans le livre sur les totalitarismes. À ce moment-là, Arendt avait le projet d'écrire un livre autour des «Totalitarianism Elements in Marxism», pour démontrer les liens qui pourraient éventuellement exister entre le naturalisme idéologique mis en place par le régime stalinien et la tradition intellectuelle inaugurée par Marx. Néanmoins, dans la perspective d'Arendt au cours des années 50, l'orientation vers la philosophie de Marx ne devrait pas être déterminée par l'idée que Marx aurait en quelque sorte préfiguré une sorte de naturalisme biologisant caractéristique des idéologies raciales de domination, même si le fondement de la critique de la perte de la différenciation entre les lois



naturelles et le monde des choses historiques était repris de façon centrale dans *The Human Condition* en 1958. Arendt abandonne son projet initial d'examiner les éléments totalitaires du marxisme depuis Marx. Son objectif est depuis lors de développer une lecture de l'auteur de *L'idéologie allemande* vouée à l'interpréter à la fois comme une rupture et un achèvement de la tradition de la philosophie politique, Marx lui-même apportant des éléments pour comprendre la tradition et les ruptures historiques opérées en son sein. En effet, Arendt sort d'une analyse des éléments totalitaires du marxisme dans laquelle celui-ci appartenait aux couches souterraines de la tradition occidentale, pour adopter l'idée que Marx aurait effectué une rupture dans le cadre de la tradition de pensée politique, accomplissant certaines tendances qui l'auraient mené à la rupture de son cadre de référence. Comme le résume Jerome Kohn, Arendt «no longer thought of her work as 'Totalitarian Elements in Marxism'», but as «Karl Marx and the Tradition of Western Political Thought». <sup>9</sup>Arendt poursuit l'idée que Marx représente une continuité de la métaphysique occidentale dans la mesure où il a critiqué cette tradition dans son versant idéaliste achevé dans la philosophie hégélienne, toutefois en se maintenant à l'intérieur de son cadre de référence. De ce fait, Arendt précise que Marx a rompu avec le déroulement idéaliste de la dialectique hégélienne au prix de maintenir par ailleurs la structure dialectique de l'histoire. Elle affirme d'une part qu'à mesure que Marx adopte la dialectique hégélienne, «[the historical process has begun] with matter instead of with the

---

<sup>9</sup> Pour résumer la position d'Arendt vis-à-vis de Marx, à la page 38 de l'essai *La tradition et l'âge moderne*, elle affirme que Marx «essayait désespérément de penser contre la tradition tout en lui empruntant ses instruments conceptuels », in *La crise de la culture – huit exercices de pensée politique*, tr. fr. sous la direction de Patrick Lévy, Paris: Gallimard, 1972, p. 38.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

mind. A quick comparison of the central presentations of history by both Marx and Hegel suffices for us to recognize that in both cases the concept of history is fundamentally similar» (ARENDR, 1994: 71). D'autre part, selon Arendt, Marx a contesté le contenu de la dialectique hégélienne en raison du fait que chez lui, c'est la matérialité des processus économiques et sociaux qui détermine en dernière instance le processus de production de l'histoire, autrement dit, en dernière instance, c'est la dimension matérielle et biologique que les hommes entraînent lorsqu'ils se rapportent à leur environnement naturel qui est la base du processus de production de l'histoire. Compte tenu du fait que Marx représente une continuation de la métaphysique occidentale, remarquons que l'analyse arendtienne de Marx est fondée dans plusieurs passages sur la distinction ontologique entre nature et histoire dégagée dans sa lecture de la tradition pré-platonicienne, dont l'importance consiste justement dans le déploiement d'une critique qui démarque la philosophie occidentale selon le point de vue conjoncturel dégagé par Arendt.<sup>10</sup> Un retour à la distinction entre nature et histoire s'impose alors pour contre-valider la critique d'Arendt. Dans *L'idéologie allemande*, Marx affirme que

Nous ne connaissons qu'une science, celle de l'histoire. L'histoire peut être examinée sous deux aspects. On peut la scinder en histoire de la nature et histoire des hommes. Les deux aspects cependant ne sont pas séparables ; aussi longtemps qu'existent des hommes, *leur histoire et celle de la nature se conditionnent réciproquement*. L'histoire de la nature, ce qu'on désigne par science de la nature, ne nous intéresse pas ici; par contre, il nous faudra

---

<sup>10</sup> Pour les préjudices de l'indifférenciation entre nature et histoire, voir «Le concept d'histoire», *La tradition et l'âge moderne*, In *La crise de la culture – huit exercices de pensée politique*. tr. fr. sous la direction de Patrick Lévy : Paris: Gallimard, 1972.



nous occuper en détail de l'histoire des hommes: en effet, presque toute idéologie se réduit ou bien à une conception fautive de cette histoire, ou bien aboutit à en faire totalement abstraction. Idéologie elle-même n'est qu'un des aspects de cette histoire. (MARX, 2012: 34 sq)

L'histoire des hommes et celle de la nature se conditionnent, mais c'est du point de vue de l'histoire des hommes que le récit de cette imbrication s'expose le mieux. Puisque l'idéologie représente une conception inverse des rapports entre les hommes et la nature, faisant une abstraction à propos de la réalité historique des hommes, il s'agit pour Marx d'investiguer les rapports historiques entre les hommes et la nature parce que ces rapports présupposent des formes sociales d'organisation et d'appropriation productives de la nature, de même que la nature demeure la matérialité objective indépendante des activités humaines. Relativement aux rapports entre nature et histoire, nous pensons ici à l'interprétation d'Adorno du concept de «seconde nature» chez Marx (ADORNO, 2013: 431), où Adorno part d'un passage de la Préface à la première édition allemande du *Capital*, introduisant dans sa vigueur interprétative le défi malmené par l'analyse d'Arendt sur les rapports entre nature et histoire. Marx affirme que «moins que toute autre encore, ma perspective, qui consiste à appréhender le développement de la formation économique *comme un processus historique naturel*, ne saurait rendre un individu singulier responsable de rapports et de conditions dont il demeure socialement le produit, quand bien même il parviendrait à s'élever, subjectivement, au-dessus de ceux-ci» (MARX, 2009: 6). Néanmoins, appréhender le processus de production et d'accumulation économique comme un processus naturel, c'est-

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

à-dire remplacer le primat de l'activité du sujet par celle de la société économique se déployant en sa naturalité, est en conséquence posé par Marx comme une « mystification », une croyance engagée par les sujets sociaux pour soutenir l'accumulation capitaliste. Cette mystification signifie dans les termes d'Adorno que la

légalité naturelle de la société est de l'idéologie, tant qu'elle est hypostasiée comme donnée naturelle immuable. Mais la légalité naturelle est réelle si on y voit la loi d'évolution de la société inconsciente, telle que la suit le *Capital*, de l'analyse de la forme de la marchandise jusqu'à la théorie de l'effondrement, en une phénoménologie de l'anti-esprit. La succession des différentes formes économiques à chaque époque constitutives s'est effectuée de la même façon que celle des espèces animales, s'épanouissant et s'éteignant sur des millions d'années. (ADORNO, 2013: 431)<sup>11</sup>

D'après Adorno l'idéologie produit du *réel*, autrement dit, il n'y a pas de dissociation entre les processus productifs d'accumulation et les représentations idéologiques induites par celles-ci, car l'idéologie «ne vient pas se poser sur l'être social comme une couche qui en serait détachable, mais elle séjourne au plus intime de lui» (ADORNO, 2013: 430). Mais que signifie le fait que cette légalité acquiert des effets de nécessité à mesure que la nature est socialisée par l'activité du travail social? C'est le fait que l'économie politique a naturalisé, le traitant comme un fait objectif, ce processus de valorisation rendu possible par le temps de travail socialement nécessaire à la production de marchandises. Ce faisant, elle n'interroge pas le rapport social qui

---

<sup>11</sup> L'expression « légalité naturelle » revient chez Arendt dans le chapitre « Idéologie et terreur – Une forme nouvelle de gouvernement », in H. ARENDT, *Le système totalitaire*, tr. fr. J.-L. Bourget, Paris: Seuil, 2002, pp. 283-287.



détermine cette loi naturelle qui inscrit le travail social comme une condition nécessaire pour la production capitaliste. Comme nous allons le montrer ensuite, la critique d'Arendt à Marx ne parvient pas à éclaircir cette critique qui envisage de dissoudre l'apparente objectivité des valeurs d'échange, en montrant que cette objectivité s'exprime en fait matériellement par l'exploitation du travail social. Mais cela signifie-t-il nécessairement que le travail social doit présupposer une légalité *a priori* inscrite au sein du processus de production comme le souhaite Adorno? Et que cette légalité naturelle correspond aux idéologies qui déterminent l'inconscient de la production, en engageant le producteur d'une valeur d'usage dans la division sociale du travail sans cesse tournée vers l'accumulation de richesses sociales?

### 3. Arendt et Marx sur le travail entendu comme *Stoffwechsel*

Voyons d'abord les limites de l'argumentation d'Arendt à l'égard de Marx, avant de reprendre par la suite une lecture d'Arendt à partir de Marx à l'intérieur de l'immanence historique du texte arendtien, pour ébaucher une critique des présupposés méthodologiques de *The Human Condition*. Pour résumer en quelques mots, parmi les trois aspects mentionnés par Arendt pour discuter la rupture de Marx vis-à-vis de la tradition métaphysique, à savoir « l'idée que le travail a créé l'homme », le travail étant entendu comme métabolisme (*Stoffwechsel*) avec la nature, l'idée « que la violence soit la sage-femme de l'histoire », c'est-à-dire « l'identification marxiste de l'action avec la violence », et enfin, la thèse « que la philosophie n'aurait fait qu'interpréter le

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

monde alors qu'il importe de le transformer » (ARENDDT, 1972: 34), c'est le premier qu'Arendt semble véritablement prendre en considération dans sa lecture de Marx. Dans sa critique à la conception du travail chez Marx dans le chapitre « Labor » de *The Humann Condition*, Arendt considère que Marx tendait (tend) à conceptualiser le travail en tant qu'œuvre et à discuter l'idée d'un *animal laborans* à partir de concepts plus convenables à l'idée d'un homme fabricant, embrouillant fondamentalement la distinction entre travail et ouvrage, entre choses naturelles et objets mondains. Elle critique l'indistinction chez Marx entre l'activité du travail et l'activité de l'œuvre à partir d'une affirmation reprise maintes fois à propos de la conception marxienne du travail comme « éternelle nécessité imposée par la nature; sans laquelle il ne peut y avoir de métabolisme entre l'homme et la nature, et par conséquence, la vie ». A-t-elle véritablement compris le rôle de la *Stoffwechsel* chez Marx, étant donné le fait que son analyse du concept de travail est déterminée par le refus de toute dérive biologisante qui sape la durabilité des objets livrés à l'usage humain, durabilité qui assure les conditions anthropologiques de constitution de l'humain? La thèse qu'Arendt soutient au sujet de Marx repose sur la distinction entre le métabolisme du travail social avec la nature et la production d'objets durables qui produisent la durabilité du monde. Comme nous allons le voir, cette distinction normative détermine toute la critique d'Arendt de la naturalisation par la dépossession des espaces mondains dans *The Human Condition*.

Dans ce livre, la critique qu'adresse Arendt à Marx à propos de la méconnaissance de la différence entre la fabrication (*work*) et travail (*labor*)





essaie de fournir un fondement pour penser la distinction entre les deux activités et la manière selon laquelle ces activités objectivent différemment chaque domaine de l'existence humaine. D'une part Arendt associe le travail humain à la condition de la nature, car celle-ci rassure la continuité de la reproduction biologique existante au niveau du corps. Arendt comprend la nature corporelle sous l'optique d'une entité passive inscrite au niveau des nécessités biologiques, des lois naturelles, sans avoir véritablement dégagé l'idée d'une productivité de la nature corporelle résultant de la diversité de formes de vie qui s'associent et se séparent dans un environnement matériel, pour citer la note 13 du *Capital* (MARX, 2009: 49, note 13). Arendt appuie sa définition du travail sur l'activité chargée de la reproduction du cycle naturel de la vie relativement à une considération substantive de l'œuvre, de l'activité réalisée par la fabrication d'objets durables à partir de la conversion de la matière naturelle aux choses ou artifices mondains. Cette distinction, supposée être trouvée chez Locke<sup>12</sup>, est définie en fait à partir de la distinction entre l'artisan [*craftsman*] et l'esclave asservi aux nécessités de reproduction matérielle de la vie et de l'espèce dans la *polis* préclassique. Ce faisant, Arendt est guidée par l'opposition entre travail et fabrication en vue d'une analyse déterminée à saisir la mondanité des objets de l'œuvre qui assurent la stabilité de la condition humaine, au détriment du travail en tant qu'activité porteuse d'une subjectivité constituée au cours d'une activité qui implique la coopération autour d'apprentissages en vue de quelques résultats. Chez Arendt, ce rabaissement du travail à une activité biogéologique-naturelle passe sous silence les

---

<sup>12</sup> Voir T. C. MAGALHÃES, « A categoria de trabalho [labor] em Hannah Arendt », en ligne <http://www.fafich.ufmg.br/~tcalvet/index.html>.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

dynamiques subjectives engagées dans l'apprentissage d'un métier au sein d'un système de règles visant à la coopération, par où la production d'objets durables est *a priori* institué par le mode d'organisation social du travail. Arendt aurait dû à cet égard reconsidérer cette question à partir de l'essai de Jean-Pierre Vernant «Travail et nature dans la Grèce ancienne», qui est cité à la page 81 de *The Human Condition*, mais qui n'est pas vraiment pris en compte dans sa conceptualisation du travail. En effet, Vernant caractérise le travail davantage comme un type de conduite, une activité humaine prise dans ses contenus psychologiques, c'est-à-dire *une activité à portée politique engagée dans un processus de coopération sociale*.

D'après Vernant, la notion de travail dans la Grèce préclassique – chez Hésiode, par exemple – était liée aux attitudes psychologiques engagées dans les activités agricoles définies en opposition aux activités artisanales (VERNANT, 1982: 21). Le travail était alors associé à la définition des activités viriles parvenues à exister grâce à l'ardeur impliquée dans l'activité de travailler, même si dans le cas du travail agricole, aucun apprentissage social n'était exigé puisque la terre livrait en elle-même le savoir-faire nécessaire pour la cultiver. Pour lui, le travail agricole s'accorde alors à la volonté de Dieu dont les forces surnaturelles contribuaient à la réussite de l'activité productive. Cette compréhension toutefois s'opposait à la perception du travail artisanal en tant que moyen technique d'exécution d'une fin à travers un objet, grâce auquel un métier donnait aux activités productives un rôle social selon l'apprentissage retenu dans les spécialités. A l'époque préclassique, l'activité de l'œuvre était inscrite dans un réseau d'appartenance sociale dans lequel une structure sociale



l'inscrivait dans un ordre naturel de l'être. De ce fait, l'art était accroché

à l'intérieur d'un cadre strict. Et dans ce cadre, précisément, il est 'nature'. [...] le travail artisanal n'est pas de l'ordre de cette 'fabrication humaine' où l'homme, prenant conscience de son opposition à la nature, se propose de l'humaniser par des artifices indéfiniment perfectionnés. Dans sa production, l'artisan voit, au contraire, sa propre activité se 'naturaliser'. (VERNANT, 1981: 33-34)

Vernant remarque même que

cette naturalisation des techniques artisanales s'exprime de façon saisissante dans les textes où Démocrite les assimile systématiquement aux opérations de la nature. [De même], le traité '*héraclitéen*' *Du Régime* assimile toutes les techniques aux activités qui s'exercent naturellement dans le corps humain et dans le monde. (VERNANT, 1981: 33)

De ce fait, la compréhension de Vernant du travail chez les Grecs s'oppose à celle d'Arendt. Par ailleurs, considéré sous l'optique de son avènement politico-moderne, la troisième section du *Capital* dans son chapitre «Procès de travail et procès de valorisation» possède déjà dans son titre une distinction passée sous silence dans l'interprétation d'Arendt du travail selon l'idée de *l'animal laborans*. Marx définit l'activité du travail à la fois comme «une activité pratico-sensible» et un «procès de valorisation» social. Dans le premier sens, le travail est défini comme une activité qui déploie «en acte une force de travail en action, alors qu'il ne l'était auparavant qu'en *puissance*» (MARX, 2009: 199). Mais il s'agit bien chez Marx de saisir cette activité par ailleurs comme un *processus*, ceci voulant dire «un développement considéré dans l'ensemble de ses conditions réelles» (MARX, 2009: 200). Ceci dit, cette idée de procès de

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

travail sous l'optique d'une *naturalisation* pensée à l'intérieur des processus chimiques, physiologiques, enfin, biologiques, ne recouvre pas la compréhension de l'activité du travail chez Marx. Celui-ci dans sa dynamique propre présuppose des conditions réelles, c'est-à-dire des déterminations relatives au mode historique du rapport entre l'activité du travailleur et son entourage environnemental.

Détaché de cette structure historique, à la fois comprenant les modes de production historiques et les formations sociales correspondantes, le travail est compris par Marx tantôt comme une activité de transformation de la nature commune à toutes les formations sociales, possédant ainsi des moyens et en envisageant une objectivité déterminée; mais compte tenu qu'il s'agit d'une activité sociale, le travail tantôt est une forme sociale constituée par le processus de formation de valeur, le travail social parvenant à son but par un taux social d'exploitation qui le définit comme force de travail dans le processus de valorisation du capital, celle-ci devant être constituée selon une qualification quelconque pour être assujettie par celui-ci.<sup>13</sup> Reprenons en détail ces deux mouvements de la théorie de la «valeur travail» chez Marx avec lesquels nous voulons cerner les ambivalences de la critique d'Arendt à Marx, tout en lisant après coup Arendt à partir de Marx.

D'abord, le travail en tant que formateur de valeur d'usage<sup>14</sup>, en tant que travail utile, est pour l'homme une «condition d'existence indépendante de toutes les formes de société, une *nécessité naturelle éternelle, médiation indispensable*

---

<sup>13</sup> Voir la note de la page 200 du *Capital*.

<sup>14</sup> Sur la question de l'usage, voir essentiellement K. MARX, *Le Capital*, p. 40.



*au métabolisme qui se produit entre l'homme et la nature, et donc à la vie humaine*» (MARX, 2009: 48). La valeur d'usage des produits du travail est constituée par la combinaison de la matière naturelle et par le travail humain. Marx conçoit la nature comme un «substrat matériel» qui existe grâce à une objectivité extérieure existant indépendamment de l'intervention humaine. Par cette activité que Marx définit comme un procès, présupposant en effet des conditions naturelles et historiques, le travail s'engendre par un métabolisme avec la nature dans lequel l'homme «règle et contrôle son métabolisme avec la nature par la médiation de sa propre action» (MARX, 2009: 199). Marx emprunte l'idée de nature sans pour autant recouvrir celle-ci par l'idée d'un processus circulaire pris de façon extérieure à la subjectivité du travail. Il ne s'agit pas pour lui de superposer l'activité du travail à la nature environnante, puisqu'il détermine l'activité du travail par une puissance naturelle s'engendrant par la matière physique du corps, vu que l'appropriation de la matière naturelle s'accomplit grâce au corps qui travaille. Il en résulte donc que l'activité du travail «développe les potentialités qui y sont en sommeil» (MARX, 2009: 200), à mesure que la productivité de la nature est incorporée dans la *potentiation* de la nature subjective. De ce fait, l'activité du travail chez Marx fait référence à la subjectivation du travailleur dans la consécution des fins. Dès lors, l'effectuation de l'activité entraîne une *potentiation* du côté du sujet compris comme corps naturel parce que celui-ci s'engendre toujours dans l'écart entre les buts visés et la matérialité objective<sup>15</sup>. En vue de la production d'une fin, l'activité du travail se met au jour chez Marx par une

---

<sup>15</sup> Voir à ce propos C. DEJOURS, *Travail vivant – travail et émancipation*, Paris : Payot, 2013, pp. 86 sq.  
127

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

description des buts sur lesquels le travail s'applique, ainsi que par les moyens ou outils mis en œuvre pour la poursuite de celui-ci. Travailler implique l'accomplissement d'une tâche par laquelle s'accomplit une objectivité donnée, un savoir-faire étant de cette manière revêtu d'une spécialité dans le procès de production.<sup>16</sup> La «faleur» du travail rappelée par Arendt découle en réalité de la réalisation de l'activité pour atteindre une fin déterminée.

Rappelons que suivant *Le Capital*, le travail constitue une activité qui appartient essentiellement à l'homme, le distinguant par une différence spécifique de l'espèce animale. Loin de définir un processus circulaire et naturel, l'activité du travail envisage la réalisation d'une objectivité produite par l'accomplissement d'un but. Pour y arriver, les résultats envisagés sont poursuivis depuis une idée déjà existante mais s'opérant par l'imagination de la production d'objets d'usage. Dans le décalage entre l'idée et le but, Marx met en évidence que la conformation des buts du travail et de l'imagination productive s'achemine par la volonté prise en compte au-dessus de l'effort organique engagé par le producteur de valeurs d'usage. Celle-ci s'exprime «dans une attention soutenue pendant toute la durée du travail, d'autant plus indispensable que celui-ci enthousiasme moins le travailleur par son contenu propre et son mode d'exécution, et qu'il peut donc moins en jouir comme du

---

<sup>16</sup> Pour la question de l'objectivité du travail dans sa négativité intrinsèque, voir MARCUSE, «Les fondements philosophiques du concept économique de travail», in *culture et société*, tr. fr. Gérard Bill, Paris: Ed. Minuit, 1970, p. 44. Pour la question du savoir-faire du travail, voir *Le Capital*, p. 220. Pour le rapport entre Marx et l'analyse aristotélicienne de la 'technè poietikè', voir André TOSEL, *L'esprit de scission. Études sur Marx, Gramsci et Lukàcs*, Paris/ Besançon: Diffusion Belles Lettres, 1991, p. 133.



jeu de ses propres forces physiques et intellectuelles» (MARX, 2009 : 200).<sup>17</sup> Chez Marx, le travail est une activité qui consiste à transformer la matière du travail selon une fin particulière, le passage entre l'activité et la fin étant déterminé par la qualité subjective du travail impliqué. Pour que le procès de travail soit déclenché, il faut que le travailleur fasse fonctionner le procès productif à part entière, les valeurs d'usage s'accomplissant dès lors par la subjectivation d'une activité spécifique incorporée dans le procès productif.

Cet élan subjectif mis en œuvre par une activité particulière est formé du point de vue objectif par les moyens de production employés dans le procès objectif de transformation de la nature. Pour comprendre l'activité du travail comme un «procès de travail», Marx précise que les éléments composant le travail constituent une condition pour la réalisation du processus entier, de sorte que la place des éléments est une *condition* pour la réalisation de l'activité elle-même. «La même valeur d'usage, qui est le produit de ce travail-ci, est le moyen de production pour ce travail-là. Les produits ne sont donc pas seulement résultat mais aussi *condition du procès de travail*» (MARX, 2009: 204). Ce faisant, Marx rapporte l'épanouissement du travail au sein d'un procès plus large devenu une condition de possibilité pour la réalisation des travaux simples, les buts et les moyens nécessaires à l'exécution du travail étant dépendants de l'organisation du processus entier. Autrement dit, le métabolisme du travail avec la nature est relatif aux composants qui entraînent l'effectuation du travail comme un processus plus large, les *conditions* dans lesquelles le travail s'opère étant essentielles pour la formation et la réalisation

---

<sup>17</sup> Voir à ce propos C. DEJOURS, *Travail vivant – travail et émancipation*, Paris : Payot, 2013, pp. 30-31.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

des nouvelles valeurs d'usage. «Par conséquent, si d'un côté les produits présents ne sont pas seulement des résultats mais les conditions d'existence du procès de travail, d'un autre côté leur introduction dans ce procès, et donc leur contact avec le travail vivant, est le seul moyen de conserver et de réaliser comme valeur d'usage ces produits du travail passé» (MARX, 2009: 206). Ce faisant, Marx renverse, en tant que disciple de Hegel<sup>18</sup>, l'orientation de la technique antique, en mettant l'accent sur le fait que les produits deviennent une condition pour que le procès de travail puisse se développer en tant que tel. Dès lors, le procès de travail n'est plus réductible aux résultats des produits utiles, aux besoins humains envisagés par l'artisan lors du façonnement de la matière, mais aux instruments de travail ou moyens de production qui s'interposent entre la matière et le travail vivant en tant que conducteur des buts visés.

Néanmoins, comme le souligne Marx, ce traitement du travail du point de vue de la *Stoffwechsel* entre l'homme et la nature, à mesure qu'il décrit le travail comme une activité commune à toutes les formes sociales, ne rend pas compte des conditions *politiques* sous lesquelles le travail se déroule. C'est-à-dire «si c'était sous le fouet brutal du surveillant d'esclaves ou sous l'œil inquiet du capitaliste» (MARX, 2009: 207) que le travail se met en œuvre. Relativement à l'interprétation d'Arendt, la question de la constitution politique de la force de travail dans le procès de production, autrement dit, le fait que la force de travail est rendue possible par des conditions politiques

---

<sup>18</sup> Voir K. LOWY, *De Hegel à Nietzsche*, tr. fr. R. Laureillard, Paris: Gallimard, 1969, pp. 327 sq.





dans lesquelles le travail s'objective, est tout à fait laissée de côté dans *The Human Condition*. Car Arendt met en branle la distinction entre travail et œuvre en prenant en compte la distinction ontologique entre vie et monde des objets durables, cette distinction y acquérant une valeur normative qui permet d'analyser les transformations de la modernité capitaliste. Néanmoins, du point de vue non-ontologique, c'est l'expérience de l'assimilation du travail au mode de production industriel capitaliste organisé selon le principe de la distinction entre travail corporel et réflexif à l'intérieur des formes de division sociale du travail qui fonde les catégories dans *The Human Condition*<sup>19</sup>. Dans la section «The instruments of work and the division of labor» en particulier, Arendt mentionne que depuis le capitalisme industriel, l'œuvre assume de plus en plus les qualités du travail, au sens que les objets durables de la fabrication sont engloutis dans les processus anonymes de production et de consommation. Arendt explique que simultanément à ce processus, le savoir-faire sous-jacent à l'activité de produire des objets durables est au fur et à mesure incorporé dans le *know-how* des étapes de la production lors de l'organisation du travail. Elle affirme que

The industrial revolution has replaced all workmanship with labor and the result has been that the things of the modern world have become labor products whose natural fate is to be consumed, instead of work products which are there to be used: just as tools and instruments, though originating from work, were always employed in labor processes as well; so the division of labor, entirely appropriate and attuned to the laboring process, has become one of the chief characteristics of modern work

---

<sup>19</sup> Cf. H. ARENDT, *The Human Condition*, Chicago, University of Chicago, 1958, p. 216; A. HONNETH, «Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d'une théorie critique de la société», *Travailler* 2007/2, N° 18, p. 39.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

processes, that is, of the fabrication and production of use objects. *Division of labor* rather than increased mechanization has replaced the rigorous specialization formerly required for all workmanship is required only for the design and fabrication of models before they go into *mass production*; which also depends on tools and machinery: but mass production would, in addition, be altogether impossible without the replacement of workmen and specialization with laborers and the division of labor. (ARENDR, 1958: 124-125)

Nous ne voyons pas en quoi les arguments d'Arendt, pris dans leur perspective historique, s'opposent aux arguments de Marx sur la division du travail dans la manufacture moderne *après* la concentration d'instruments de production et des travailleurs en vue de la production de richesses, mis de côté le fait que l'analyse de Marx possède une complexité beaucoup plus développée par rapport à celle d'Arendt. D'après Marx lui-même, «ce qui caractérise la division du travail à l'intérieur de la société moderne, c'est qu'elle engendre les spécialités, les espèces et avec elles l'idiotisme du métier» (MARX, s/d: 198). La question que pose notamment le chapitre du *Capital* «Division du travail et Manufacture»<sup>20</sup> concerne avant tout la problématique politique de la *transformation du travail en force de travail* par la division sociale du travail. Cette dernière organise la production de marchandises à grande échelle, et est génératrice d'un excédent par rapport à la production initiale selon le mode d'organisation des travailleurs dans le processus de production. Autrement dit, il s'agit d'expliquer la question de la relation entre la productivité du travail et la division sociale de plus en plus poussée à

---

<sup>20</sup> Voir aussi « Travail salarié et capital », in *Œuvres de Karl Marx – Économie I*, p. 222.



l'intérieur du *machinisme moderne*, par où la concentration des instruments de production va de pair avec la division du travail à grande échelle.

Si Marx dégage dans la division du travail et dans l'accroissement des forces productives la clé de l'intelligibilité permettant de comprendre les dimensions d'un marché universel mu par l'accumulation capitaliste, Arendt, quant à elle, interprète le concept marxien de productivité du travail d'après un naturalisme entraîné par la productivité naturelle de la vie qui englutit tendanciellement la stabilité des espaces mondains (*worldly things*). Elle compare à cet égard la productivité du travail avec un processus naturel dont la capacité productive « can be compared only with the fertility of natural processes where the creation of one man and one woman [...]» (ARENDR, 1958: 255).<sup>21</sup> D'après Arendt,

The force of life is fertility. The living organism is not exhausted when it has provided for its own reproduction, and its 'surplus' lies in its potential multiplication. *Marx's consistent naturalism discovered 'labor power' as the specifically human mode of the life force which is as capable of creating a 'surplus' as nature herself.* Since he was almost exclusively interested in this process itself, the process of the 'productive forces of society', in whose life, as in the life of every animal species, production and consumption always strike a balance, the question of a separate existence of worldly things, whose durability will survive and withstand the devouring processes of life, does not occur to him at all. (ARENDR, 1958: 108)

Puisque Marx est tout d'abord enclin à penser le travail social comme producteur de marchandises, il s'agit pour lui d'interroger comment le travail

---

<sup>21</sup> Pour les trois phases du processus d'expropriation, voir H. Arendt, *The Human Condition*, pp. 256-257.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

social se cristallise en richesses sociales produites. Pour ce faire, Marx vise la génération du profit, la production excédentaire obtenue grâce à l'exploitation du travail salarié au sein de la division du travail<sup>22</sup>. En effet, entendu comme «procès de valorisation», le travail s'objective dans la production de marchandises selon

le temps de travail socialement nécessaire à sa production [...] Nous disons heure de travail, c'est-à-dire dépense de la force vitale du fileur pendant une heure, car son travail ne vaut ici que comme *dépense de force de travail*, et non comme travail spécifique de filage. Car seul le temps de travail socialement nécessaire compte comme formant de la valeur. (MARX, 2009: 213)

Dans le travail abstrait, les besoins directement satisfaits sont définis en fonction de la virtualité du processus général de satisfaction des besoins (MARX, 2009: 210). Le travail est alors tourné vers la satisfaction des besoins de la société par le biais du procès de production<sup>23</sup>. Dans la perspective du processus de formation de la valeur d'échange, les procès de production particuliers qui sont engagés dans la finalisation du travail sont recouverts par les travaux sociaux moyens, ce qu'implique «la *quantité de travail nécessaire* pour cette production dans un état donné de la société, dans des conditions moyennes de production, avec une moyenne sociale *d'intensité et d'habileté* dans le travail employé» (MARX, 1963: 504).<sup>24</sup> Ce travail moyen est cristallisé dans l'ensemble des forces de production par le degré de qualification sociale du travail. Dans ce cas, les travaux eux-mêmes sont impliqués dans le système

---

<sup>22</sup> Voir aussi, K. MARX, « Valeur, prix et force de travail », in *Œuvres de Karl Marx – Économie I*, tr. fr. M. Rubel et L. Evrard, Paris: Gallimard, 1963, pp. 499-501.

<sup>23</sup> Cf. K. LOWITH, *De Hegel à Nietzsche*, op. cit., p. 331.

<sup>24</sup> Nous soulignons.



d'échanges instauré entre les produits marchands selon le temps socialement nécessaire pour produire de la main-d'œuvre qualifiée.

Le complexe de tous les travaux privés forme le travail social global. Étant donné que les producteurs n'entrent en contact social que parce que et à partir du moment où ils échangent les produits de leur travail, les caractères spécifiquement sociaux de leurs travaux privés n'apparaissent eux-mêmes également que dans cet échange. (MARX, 2009: 83)

Dans le travail social entendu en particulier comme création de la valeur, un excédent se réincorpore dans le procès de production initiale, générant donc l'accumulation capitaliste par l'élargissement de la base productive initiale. Marx explique qu'à mesure que le travail aboutit à la production de marchandises, la mesure quantitative de temps dépensé permet de définir les performances et les techniques susceptibles d'accroître la productivité du travail par la diminution du temps investi dans la production des marchandises. Dès que le travail est devenu abstrait par son insertion dans une production de plus en plus poussée, son efficacité est à la fois mesurée et organisée par la génération d'un excédent réemployé dans la production. De ce fait, le travail change de statut, se convertissant non plus en activité visant simplement à produire des valeurs d'usage, mais visant à ajouter un « excédent de la valeur globale du produit par rapport à la somme de valeur de ses éléments constitutants » (MARX, 2009: 234). En bref, il se convertit en profit obtenu par l'extraction du travail non-payé, celui-ci étant dès lors pris en compte en tant que cout de travail socialement nécessaire à la production, de

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

sorte que le procès de production est converti en moyen d'arracher du travail non-payé.

À ce second niveau, le travail s'opère en discontinuité par rapport à la production d'usages.<sup>25</sup> Il est lié à la manière dont les individus constituent un tout organisé de rapports sociaux, coopérant entre eux dans la production, de manière à ce que le travail soit décrit comme l'expression de la production matérielle dans son ensemble, le contenu des travaux particuliers étant considéré dans un processus social spécifique (Idem: 133). Ce faisant, Marx décrit le contenu du travail producteur d'usages comme appartenant à la production spécifiquement capitaliste, une forme porteuse en effet d'un procès social spécifique en vue d'assurer «l'appropriation des éléments naturels en vue de la satisfaction des besoins humains».

### 4. Retour au texte d'Arendt d'après Marx

Du point de vue d'une lecture du *Capital*, c'est en particulier l'incorporation du travail dans les modes de valorisation capitaliste que s'ébauche l'exigence d'une approche critique d'Arendt à partir de Marx. Dans le livre *The Human Condition*, Arendt fait appel à des métaphores paradoxalement issues d'images biologisantes pour expliquer le surgissement du social moderne par le primat public de l'activité du travail. L'avènement du social entraîne l'abandon des cycles des nécessités naturelles des circuits de la vie privée, en acquérant dès lors un caractère de « constante accélération » par

---

<sup>25</sup> Voir A. TOSEL, *L'esprit de scission. Études sur Marx, Gramsci et Lukàcs*, p. 131.



l'accroissement des nécessités biologiques d'existence dans le domaine public. Arendt utilise l'expression «unnatural growth of the natural» (ARENDR, 1958: 47) pour conceptualiser l'indistinction entre le domaine privé des nécessités naturelles et le domaine de la manifestation politique, lorsque la sphère de l'*oikos* fut promue à la position d'activité la plus importante dans le monde moderne. Mais ce faisant, Arendt passe sous silence le rapport entre l'économique et le social, puisqu'elle comprend le social à partir du processus de naturalisation des espaces mondains et des structures vécues de l'existence par le vecteur de la science et de la technique comprises sous l'optique des sciences naturelles. Dans son analyse, la relation entre la promotion du travail à principale activité "publique", c'est-à-dire une activité qui constitue un repère privilégié pour déchiffrer une structure sociale, et la manière dont cet avènement du travail organise le social selon la cohésion ou la désaffiliation de couches sociales réduites au niveau proprement biologique, demeure inexplicite. Car au bout du compte, les interventions sociales sont définies en fonction des capacités des individus à occuper ou non une place dans la division sociale du travail.<sup>26</sup> Alors que la relation problématique entre le travail et le social n'est pas rendue intelligible, même si elle était la préoccupation centrale de *The Human Condition*, Arendt s'attache de manière tout à fait idéologique dans la suite de son ouvrage à l'idée d'une séparation stricte entre le social et l'existence politique, car d'après elle les questions sociales sont résolues par les moyens techniques de gouvernement des nécessités, tandis

---

<sup>26</sup> Voir R. CASTEL, *Les métamorphoses de la question sociale – Une chronique du salariat*, Paris: Gallimard, 1995, pp. 17-43. L'auteur met en lien la question du social et celle du libre accès au travail.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

que les rapports politiques sont voués à sauvegarder les libertés publiques qui légitiment les institutions politiques» (ARENDDT, 2006: 55-56).

Néanmoins, il reste intéressant à l'égard d'une reconstruction critique des tableaux historiques d'Arendt surdéterminés par la coupure entre politique et travail vivant, de remarquer la manière dont l'auteur de *The Origins of Totalitarianism* s'approprie Marx dans un passage essentiel du livre *Imperialism*. Arendt mobilise la théorie de Marx d'une accumulation primitive de capital qui explique la transformation du travail en force de travail productive asservie à l'accumulation capitaliste hors des frontières des États modernes par le moyen d'une *gewalt* spécifique.<sup>27</sup> S'appuyant sur John Atkinson Hobson, Rosa Luxemburg et Rudolf Hilferding, Arendt expose dans l'ouvrage *Imperialism* l'idée d'un processus structurel d'accumulation engendré à la fois par l'exportation de capital superflu-financier au moment où une production excédentaire de capitaux déborde les limites des frontières nationales, et par l'excès de travail typique de l'existence d'une population surnuméraire super-exploitable. Elle indique en ce sens que les

dépansions des années 1860 et 1870, qui ont ouvert l'ère de l'impérialisme, ont joué un rôle décisif en contraignant la bourgeoisie à prendre conscience pour la première fois que le péché originel de pillage pur et simple qui, des siècles auparavant, avait permis 'l'accumulation originelle du capital' (Marx) et amorcé toute l'accumulation à venir, allait finalement devoir se répéter si l'on ne voulait pas voir soudain mourir le moteur de l'accumulation. (ARENDDT, 2010: 72)

---

<sup>27</sup> Arendt reprend tout un débat avec Hobbes. Cf *L'Impérialisme*, tr. fr. M. Leiris, Paris, Fayard, 2002, p. 73. Les références de ce débat s'enracinent dans les analyses de Marx sur Hobbes dans le *Capital*, pris comme la philosophie *par excellence* du mode de production de l'humain dans la production moderne. *Op. cit.*, pp. 191 sq.





L'hypothèse d'une accumulation primitive ne débouche pas d'après Arendt sur un état de violence originelle. Il s'agit plutôt d'une *condition structurelle* qui se répète dans la reproduction du capital lors des crises de la production moderne. L'histoire du capitalisme s'engendre ainsi entre les conditions de possibilité de l'accumulation et l'histoire de son effectuation par le moyen de la violence. Dans le développement du capitalisme mis en jour par l'exploitation de la force de travail et l'accroissement de la production de marchandises, l'augmentation des formes de répression, représentées au premier chef par la souveraineté de l'État et par sa bureaucratie impérialiste, accompagne hors des frontières de l'État national l'attachement de la force de travail excédentaire à l'accumulation de capital superflu.<sup>28</sup>

Elle affirme que le

seul fait que le 'péché originel d'accumulation originelle du capital' allait rendre indispensables des péchés supplémentaires, afin de permettre le fonctionnement du système, persuadait beaucoup plus efficacement la bourgeoisie de se débarrasser des contraintes de la tradition occidentale que n'auraient pu le faire, au demeurant, son philosophe ou ses bas-fonds. C'est ainsi que la bourgeoisie allemande finit par jeter bas le masque de l'hypocrisie et par avouer ouvertement ses liens avec la populace, en demandant à celle-ci de se faire le champion de ses intérêts de propriété» (ARENDR, 2010: 72).

---

<sup>28</sup> Voir D. HARVEY, qui pose la création de nouveaux espaces comme remède aux crises d'accumulation du capital. L'analyse de Harvey reprend celle d'Arendt de façon tout à fait essentielle. *The New Imperialism*, New York: Oxford University Press, 2005, pp. 79-86. Perspective élargie dans *The Enigma of Capital and the Crises of Capitalism*, London: Profiles Books, 2001, pp. 58-105.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

Arendt aurait pu clairement mobiliser cette thèse dans sa généalogie du nazisme, reconduisant sa phénoménologie des camps de concentration à une analyse des formes d'exploitation contemporaines du travail vivant<sup>29</sup>, étant donné qu'une des difficultés structurantes de *The Origins of Totalitarianism*, comme l'a remarqué Eric Voegelin, consiste justement dans un manque d'explication entre les trois vecteurs supposés rendre intelligibles les formes de la violence contemporaine – l'antisémitisme, l'impérialisme et le totalitarisme (VOEGELIN, 1953). Dans le livre *Imperialism*, Arendt infléchit les arguments issus de l'économie politique de Marx en mobilisant en fait une thèse de Rosa Luxemburg qui affirme que l'expansion de capital est tout à fait dépendante de « l'extérieur de la société capitaliste » (ARENDR, 2010: 59)<sup>30</sup>, de couches sociales non-capitalistes, le capitalisme ayant pour cela besoin de nouveaux marchés pour déboucher des crises de production. Cela est obtenu grâce à de nouveaux territoires ouverts à la circulation de marchandises par des méthodes coloniales d'accumulation. Néanmoins, la thèse de Rosa Luxemburg mobilisée par Arendt met ensemble d'une part l'accumulation de capital dans son rapport aux espaces non-capitalistes de production, et d'autre part les rapports entre capital et travail essentiellement étudiés par Marx dans *Le Capital*, (LUXEMBURG, 1968), mettant en lien la question encore plus

---

<sup>29</sup> Si c'est possible d'introduire ici la notion de Joseph Torrente de «travail atroce» ou de « sale boulot ». Cf. J. Torrente, « Travail et banalité du mal », en ligne [http://www.memorialdelashoah.org/attachments/article/2/A1\\_seltexes\\_175\\_torrente.pdf](http://www.memorialdelashoah.org/attachments/article/2/A1_seltexes_175_torrente.pdf)

<sup>30</sup> H. ARENDR, *op. cit.*, p. 59.



essentielle des rapports entre l'extérieur et l'intérieur des formes capitalistes d'accumulation dans leur rapport à la violence inauguratrice du système.<sup>31</sup>

C'est bien dans le chapitre XXIV du *Capital*, intitulé «La prétendue 'accumulation initiale'», que Marx discute l'idée -mobilisée par Arendt- d'une accumulation primitive des capitaux. Il y discute l'idée d'un accrochage initial entre le capital, c'est-à-dire la propriété des moyens de production nécessaires à la production, et la libération du savoir-faire du travail, via la dépossession de la propriété de la terre. Cet accrochage vise la poursuite des finalités du système de production. Marx affirme que pour

devenir libre vendeur de force de travail, portant sa marchandise partout où elle trouve un marché, il fallait en outre qu'il se soit dégagé de la domination des corporations, de leurs réglementations sur l'apprentissage et le compagnonnage, et des entraves des prescriptions qu'elles imposaient au travail. Le mouvement historique qui transforme les producteurs en ouvriers salariés apparaît ainsi, d'un côté, comme leur affranchissement de la servitude et de la loi des corporations, et c'est ce côté seul que retiennent nos historiographes bourgeois. Mais, de l'autre côté, ces affranchis de fraîche date ne deviennent vendeurs d'eux-mêmes qu'après avoir été dépouillés de tous leurs moyens de production et de toutes les garanties qu'offraient pour leur existence les anciennes institutions féodales. Et l'histoire de cette expropriation est inscrite dans les annales de l'humanité en caractères de sang et de feu. (MARX, 2009: 805)

La servitude du travailleur à l'égard du processus d'accumulation de capital se met en place tout d'abord par la dépossession des dispositifs d'apprentissage engagés dans les savoir-faire du travail. Ceux-ci affiliaient les

---

<sup>31</sup> Voir D. HARVEY, *The New Imperialism*, New York: Oxford University Press, 2005.  
141

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

travailleurs à un contexte défini par l'appartenance à une forme d'apprentissage spécifique. Ce mécanisme de dépossession, caractérisé par Marx comme arrachement du travail à ses conditions de subsistance et à ses circuits d'appartenance ou «filiation» (MARX, 2009: 810), est reproduit au long du processus d'accumulation par la «décomposition de l'union originelle qui existait entre l'homme au travail et les instruments de travail», de sorte que «cet état de choses va se maintenir et se reproduire sur une échelle toujours croissante, jusqu'à ce qu'une nouvelle révolution ébranle ce mode de production dans ses fondements mêmes et rétablisse l'union originelle sous une nouvelle forme historique» (MARX, 2009: 510). L'idée d'une accumulation initiale de capital est expliquée ainsi par Marx:

Quand les choses vont leur cours ordinaire, l'ouvrier peut être abandonné aux 'lois naturelles de la production', c'est-à-dire à sa dépendance du capital, elle-même issue des conditions de production, qui la garantissent et la perpétuent. Il en va autrement pendant toute la période historique de genèse de la production capitaliste. La bourgeoisie montante a besoin et use *de la violence du pouvoir d'État pour 'réguler' le salaire*, c'est-à-dire pour le faire entrer de force dans les limites qui conviennent aux faiseurs de plus, pour rallonger la journée de travail et maintenir l'ouvrier lui-même dans un degré de dépendance normal. C'est là un moment essentiel de la prétendue accumulation initiale. (MARX, 2009: 829)

Après cette prétendue accumulation initiale, la thèse de Marx dans *Le Capital* est que cette loi structurelle qui origine la régulation du travail en fonction du capital est reproduite par la production d'une super-population relative ou d'une armée industrielle de réserve dont l'existence vise à garantir



la loi de l'offre et de la demande du travail en vue d'une exploitation génératrice d'excédent de production. La thèse de l'existence d'une superpopulation relative accompagnant le processus de valorisation par l'exploitation de la force de travail n'est guère mentionné par Arendt, même si elle la met en œuvre par l'idée d'une population superflue ou excédentaire pour rendre compte de la nature de l'accumulation capitaliste.

Dans *The Human Condition*, Arendt représente ce processus d'expropriation véhiculé par l'idée d'une accumulation primitive en raison de l'exportation à la fois de «capital financier superflu» et d'une main-d'œuvre excédentaire qui succèdent aux crises d'accumulation, en rappelant l'essai de Max Weber sur la dépossession des biens ecclésiastiques de l'Église lors de la réforme protestante. En faisant toujours référence aux événements historiques à travers lesquels s'exprime le *zeitgeist* des époques historiques, Arendt décrit que l'aliénation du monde (*Weltentfremdung*) par la perte des espaces mondains de coexistence ne va pas moins sans relation avec l'expropriation des paysans de la propriété de la terre lors de la libération du travail pour la constitution d'une force productive, la stabilité des choses étant bel et bien sacrifiée dans le processus de productivité de la richesse sociale. Sous une optique qui contraste la production de la richesse sociale par la production de marchandises et les espaces communs d'existence, Arendt affirme que «the development of the modern age and the rise of society, where the most private of all human activities, laboring, has become public and been permitted to establish its own common realm, may make it doubtful whether the very existence of property as a privately held place within the world can

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

withstand the relentless process of growing wealth» (ARENDR, 1958: 112). L'expropriation s'engendre par la dépossession des hommes des espaces mondains. Pour Arendt, l'accumulation capitaliste est uniquement possible par la dépossession de la propriété, comprise comme le sol d'enracinement mondain, et par la libération de la force de travail dont la productivité « provides for a generous surplus over and beyond the reproduction of young to balance the old» (ARENDR, 1958: 255).

Néanmoins, l'idée d'une accumulation primitive de capital dont la visée est d'éclaircir la dépossession ou l'expropriation de la propriété de la terre aurait pu servir à Arendt pour comprendre l'idée de dépossession de l'espace à la place des explications parfois fâcheuses de *The Human Condition* de l'accumulation capitaliste comme processus biologique qui mine la durabilité des choses mondaines. En ce sens, la thèse du livre *Imperialism* possède un immense avantage par rapport aux analyses de *The Human Condition* sur la *Stoffwechsel* évoquées ci-dessus: c'est qu'elle ne maintient pas une extériorité entre la production capitaliste de nouveaux espaces et l'idée d'un monde commun considéré d'après un point de vue normatif, car il s'agit de comprendre les modalités selon lesquelles une formation historique particulière produit de la dépossession du monde par les mécanismes d'accumulation du marché et la mise en œuvre d'une *Gewalt* spécifique<sup>32</sup>.

Relativement à *The Human Condition*, un retour à partir de Marx à la thèse d'Arendt à propos du capitalisme comme forme moderne de libération

---

<sup>32</sup> Voir les critiques de F. FISHBACK, *La privation de monde – Temps, espace et capital*, Paris: Vrin, 2011, pp. 15-23. Notre reprise des thèses du livre *L'Impérialisme* constitue une critique à la lecture d'Arendt de Fishback.



de la force de travail par l'expropriation est essentiel, parce qu'Arendt se limite à rendre compte du capitalisme comme productivité biologique, sans expliciter les facteurs politiques et matériels, les structures de domination ou les rapports de pouvoir qui permettent la reproduction du capital par l'exploitation de la force de travail, si éloquemment développés dans le livre *Imperialism*. Arendt ne rend pas compte des rapports de pouvoir qui ont tendanciellement été utilisés pour briser la puissance du travail vivant et sa «conversion» en force de travail exploitable dans *The Human Condition*, ce dont Marx tient compte par l'idée que le processus d'accumulation du capital n'existe qu'en accord avec la séparation des travailleurs de leurs moyens de travail, cette séparation permettant au capitaliste d'incruster le travailleur dans le système de production du profit et d'utiliser les surplus excédentaires de la productivité du travail dans l'élargissement de la base productive du capital.

## 5. Conclusion

Retournons au chapitre « Procès de travail et procès de valorisation ». Marx a davantage travaillé l'idée que dans les formes capitalistes de production s'offre la possibilité théorique de la distinction entre ces deux procès, le travail utile et le travail social. Ce dernier s'autonomise en une sphère de détermination irréductible aux travaux concrets. La séparabilité entre travail utile et procès de production est renvoyée à un même processus social de production capitaliste. L'autonomisation du procès de production reste la clé décisive pour Marx dans la compréhension de la socialisation du travail

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

moderne: il s'agit pour lui de poser la question à propos des conditions dans lesquelles le travail moderne constitue des capacités et des compétences nécessaires pour la production d'un contenu social particulier. Cette question s'adresse de manière centrale aux règles techniques d'un système social qui conditionne les individus à l'incorporation d'un apprentissage pour la réalisation d'un rôle au sein du système social (TOSEL, 1991: 137). Cette incorporation du travail à un système productif élargi détermine la soumission du travail vivant au capital mort cristallisé dans les formes productives d'organisation du travail. De ce fait, les travailleurs doivent se soumettre aux normes coordonnées dans le système de travail abstrait qui vise la recherche du profit. À ce niveau-là, le travail abstrait se déploie comme une fonction dans le système social de production. Ce passage du travail d'une activité vouée à la production d'objets d'usage grâce à un savoir-faire découlant d'apprentissages pratiques à une activité impliquée davantage dans la constitution d'un travailleur dépossédé, mais tournée vers la consommation des marchandises, aurait tout à fait pu offrir à Arendt une explication plus convaincante de l'avènement du social moderne par la libération du travail et la constitution d'une *société salariale* comme principal vecteur de l'institution de la modernité.

La généralisation d'Arendt de la théorie de la valeur-travail à l'idée de l'*animal laborans* efface en effet le caractère abstrait du travail par la généralisation marchande, c'est-à-dire par l'incorporation des processus d'apprentissage engagés dans le savoir-faire par des normes sociales qui définissent l'objectivité sociale du travail. Si nous suivons Arendt et affirmons





que le travail se définit comme un processus naturel, irréductible aux échanges coopératifs de la production, en suivant une légalité naturelle incorporée dans les nécessités humaines, alors la productivité capitaliste est définie par un processus d'évolution continu semblable à un procès naturel, même si elle est exprimable par des lois inconscientes situées entre la théorie du fétichisme et l'analyse de l'effondrement capitaliste, comme le souhaite Adorno. Mais si d'autre part le caractère bipède du travail est pris en compte, à la fois comme valeur d'usage et comme valeur sociale, autrement dit, si le métabolisme avec la nature est aussi une médiation sociale à l'intérieur de la division sociale du travail, cela implique qu'il faut mettre de côté une lecture strictement naturaliste du travail, et faire apparaître la question essentielle de la qualification sociale des forces de travail à l'intérieur des normes sociales de valorisation. C'est ce que Marx appelle «force productive du travail social». Si, comme le reconnaît Arendt, l'accumulation de capital ne parvient pas à l'existence sans une population travaillante dépossédée et superflue apte à déclencher le processus de valorisation, par ailleurs le procès d'accumulation n'engendre pas l'accroissement simultané d'une masse d'individus contrainte à remplir un rôle dans la production de marchandises. Pour ce faire, le travail doit être constitué en force de travail, c'est-à-dire qu'il doit être qualifié pour devenir alors une force productive porteuse d'une subjectivité pour le management. Il s'agit de la constitution du travail par des normes managériales à partir d'une force productive en action. David Harvey résume cette question comme suit:

All along, capitalists have sought to control labor by putting individual workers in competition with each other for the jobs on

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

offer. To the degree that the potential labor force is gendered, racialised, ethnicised, tribalised or divided by language, political and sexual orientation and religious beliefs, so these differences emerge as fundamental to the workings of the labor market. They become tools through which capitalists manage labour supplies in tandem with privileged sectors of the workforce who use racism and sexism to minimise competition. [...] Throughout its history, capital has been in no way reluctant to exploit, if not promote, such fragmentations, even as workers themselves struggle to define collective means of action that all too often stop at the boundaries of ethnic, religious, racial or gender identities. (HARVEY, 2005: 61)

Retournons donc à la question de l'apprentissage à l'égard de la qualification sociale du travail par des normes productives de valorisation, afin de préciser une critique à la compréhension du travail d'Arendt. Tout travail décèle dans les individus un processus d'apprentissage, c'est-à-dire une puissance subjective, car le travail est essentiellement une activité et non seulement un processus organique d'amalgame avec la nature. De ce fait, l'implication de la subjectivité au sein des pratiques de travail s'inscrit dans le décalage entre l'organisation prescrite et l'organisation réelle aménagée par les sujets dans la production, le travail vivant s'engendrant par un rapport critique aux normes d'organisation du travail.<sup>33</sup> La lecture d'Arendt de la *Stoffwechsel* chez Marx néglige essentiellement la teneur investigatrice du rapport entre travail et subjectivation manifeste dans l'idée d'une puissance subjective accrochée à l'objectivité naturelle. Il s'agit bien de percevoir le travail comme une puissance naturelle en rapport avec l'objectivité naturelle, le rapport de

---

<sup>33</sup> Cf C. DEJOURS, *Souffrance en France – La banalisation de l'injustice sociale*, Paris, Seuil, 1988.



façonnement d'objets d'usage n'étant pas moins négligé que la production de soi dans les processus d'objectivation engagés par le travail. Arendt épuise le rôle de l'idée de métabolisme avec la nature sous l'optique d'un prométhéisme en vue de la production d'objets durables, alors que l'idée de *Stoffwechsel* chez Marx possède une richesse phénoménologique irréductible à l'optique du travail comme *worldlessness*. Ceci dit, la critique d'Arendt à Marx – il traitait le travail d'après le point de vue de l'œuvre – ne saisit à la fois ni la détermination du travail producteur de valeurs d'usage, c'est-à-dire le côté objectif et subjectif du travail enclenché dans un «procès» de production, ni l'idée du travail expliquée selon la production d'un excédent productif dans le processus d'accumulation. Si cette réduction du travail à une *simple force de travail* abstraite interchangeable et comparable avec d'autres travaux sociaux possède un sens au-delà de l'essentialisation du travail à la condition naturelle de l'existence, c'est parce que la transformation du travail dans une marchandise quelconque dans le processus de division sociale du travail, autrement dit, sa réduction à un cout de production au sein de la génération du profit, finit par faire du travail une activité dépourvue de qualités personnelles ne visant que le maintien de la vie d'un travailleur. En outre, en suivant la description de Marx, ce n'est pas la simple nécessité vitale qui conditionne l'homme au travail, mais le fait que cette nécessité est subjectivement déterminée par une vocation à l'intérieur d'une coopération sociale, les processus d'apprentissage étant les médiateurs entre l'organisation du travail selon la division sociale et sa puissance vivante.<sup>34</sup> André Gorz

---

<sup>34</sup> A. GORZ, *Métamorphoses du travail, Quête du sens – Critique de la raison économique*, 149

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

dégage cette perspective en disant que l'implication subjective du sujet dans la consécution d'une activité finalisée signifie que l'accomplissement de celui-ci n'est pas dissocié de la capacité subjective du travail de s'organiser dans un cadre de coopération à l'intérieur des groupes en vue de reprogrammer les finalités de la production à partir de la régulation d'une action collective.

Pour conclure, remarquons que les définitions du travail en tant qu'activité recèlent de manière particulière une ontologie spécifique qui surdétermine des distinctions conceptuelles. Dégager les descriptions phénoménologiques de Marx dans *Le Capital* à propos du travail n'a pas eu uniquement pour but de contre-valider la description d'Arendt de l'idée de *Stoffwechsel* sous une optique naturaliste, mais aussi de discuter le fait que la distinction entre travail (*labor*) et œuvre (*work*) chez Arendt est contenue dans l'analyse de Marx du travail comme activité finalisée vouée à la production d'objets d'usage. Marx délimite cette activité comme une puissance naturelle embrigadée à l'extériorité naturelle, l'apprentissage de règles suscitant la *potentiation* du sujet travailleur dans la transformation objective de la réalité. Arendt, par contre, définit le travail comme étant l'activité qui correspond au cycle biologique du corps humain, dont l'évolution naturelle et le dépérissement correspondent au cycle de la vie humaine. Le travail a la tâche d'assurer la continuité des circuits biologiques qui maintiennent l'existence matérielle de la vie. À l'égard des textes de Marx, la distinction entre travail, saisi dans l'espace des nécessités liées au *oikos* antique, et la politique entendue

---

Paris : Galilée, 1988, p. 42. L'auteur renvoie le sens de l'utopie du travail à l'unité du travail et de la vie, leur séparation étant œuvre de la division sociale du travail tournée à la valorisation du capital.



comme *praxis* d'individualisation des sujets, est surdéterminée dans les textes d'Arendt, de sorte que l'idée d'une subjectivation politique dans la sphère pratique du travail n'était plus pensable comme un processus politique. De la même façon, la subjectivation du travail n'est plus pensée à l'intérieur des *processus d'apprentissage* au sein d'un collectif déterminé par la coopération qui engage des intelligences singulières.<sup>35</sup> Chez Arendt, l'activité du travail fait partie de la niche d'appartenance des hommes aux cycles naturels de la vie. Le travail et la consommation correspondent à deux activités liées aux processus physiques et naturels qui enveloppent les vivants naturels. L'homme est condamné à l'activité du travail en raison du fait que la satisfaction des besoins vitaux devient la condition fondamentale pour le maintien de son existence naturelle. Toutefois, le caractère naturel du travail pris en compte par Arendt se réfère davantage à une nature passive, et non pas à une nature définie chez Marx comme puissance subjective s'opposant à l'objectivité de la matière.

Du point de vue de la question politique de la constitution d'un monde commun par les résultats de l'œuvre, la question de l'apprentissage dans la consécution de finalités objectives décèle la question de savoir si le travail est une simple activité incrustée dans les appareils de production managériaux, ou bien si par le travail l'individu s'autoproduit, le contenu du travail constituant par là une manière, un style particulier de la *poiesis* productive dans l'accomplissement personnel de chacun. C'est bien dans l'accomplissement d'une tâche que le dévoilement du Qui, l'acteur politique d'actions et de

---

<sup>35</sup> Voir à ce propos C. DEJOURS, *Travail vivant – Travail et émancipation*, p. 64. Je reprends sa lecture d'Arendt dans un autre sens.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

discours, peut porter sa «capacité de commencement», selon l'acception kantienne d'Arendt, et s'engager dans une coopération sociale. Toutefois, chez Arendt, la subjectivation politique est essentiellement pensée à partir de l'idée du dévoilement du sujet dans les processus intersubjectifs de l'action et du discours. Cela est, dans une perspective ontologique, mis à l'écart du travail entendu comme *Stoffwechsel*, un échange organique établi entre l'activité de travailleur et l'objectivité naturelle. Or, d'après Marx lui-même dans sa définition du travail comme puissance, cette opposition aristotélicienne entre *praxis* et *poiesis* passe sous silence le processus de subjectivation engagé par le travailleur. Le travail vivant est porteur d'une puissance subjective qui, dans la production d'objets, remanie de fond en comble l'accomplissement de soi dans la réalisation d'une tâche. La transformation de la matière objective entraîne un processus de subjectivation engagé par le sujet au terme du déroulement d'une activité. En outre, le travail mobilise toujours un collectif en action qui définit un rapport social selon un mode de coopération grâce auquel les processus d'apprentissage engagés dans la réalisation d'une tâche comblent la scission entre travail et vie naturelle (GROZ, 1988).

---



## Références bibliographiques

- ADORNO, T. *Dialectique négative*, tr. Fr. G. Coffin, Paris, Payot, 2003.
- ARENDT, H. “A Reply”, *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 76-84.  
*Essays in Understanding*, New York: Harcourt Brace, 1994.  
*L’Impérialisme*, tr. fr. M. Leiris, Paris, Fayard, 2002.  
*La tradition et l’âge moderne*, In *La crise de la culture – huit exercices de pensée politique*. tr. fr. sous la direction de Patrick Lévy : Paris: Gallimard, 1972.  
*The Human Condition*, Chicago, The University of Chicago Press, 1958.  
*Le système totalitaire*, tr. fr. J.-L. Bourget, Paris: Seuil, 2002.
- CASTEL, R. *Les métamorphoses de la question sociale – Une chronique du salariat*, Paris: Gallimard, 1995.
- DEJOURS, C. *Travail vivant – travail et émancipation*, Paris : Payot, 2013.  
*Souffrance en France – La banalisation de l’injustice sociale*, Paris : Seuil, 1988.
- FISHBACK, F. *La privation de monde – Temps, espace et capital*, Paris: Vrin, 2011.
- GORZ, A. *Métamorphoses du travail, Quête du sens – Critique de la raison économique*, Paris : Galilée, 1988.
- HARVEY, D. *The New Imperialism*, New York: Oxford University Press, 2005.  
*The Enigma of Capital and the Crises of Capitalism*, London: Profiles Books, 2001.
- HONNETH, A. «Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d’une théorie critique de la société», *Travailler* 2007/2, N° 18.
- JOX, A. *L’Amérique mercenaire*, Paris: Payot, 1995.

## Arendt et Marx – la question du travail comme *Stoffwechsel*

- KOHN, J. « Introduction », In H. ARENDT, *Essays in Understanding*, New York: Harcourt Brace, 1994.
- LOWY, K. *De Hegel à Nietzsche*, tr. fr. R. Laureillard, Paris, Gallimard, 1969.
- MAGALHÃES, T.C. « A categoria de trabalho [labor] em Hannah Arendt », en ligne <http://www.fafich.ufmg.br/~tcalvet/index.html>.
- MARCUSE, « Les fondements philosophiques du concept économique de travail », In *Culture et société*, tr. fr. Gérard Bill, Paris: Ed. Minuit, 1970.
- MARX, K. *L'Idéologie allemande*, tr. Fr. H. Auger, G. Badia, J. Baudrillard et R. Cartelle, Paris, ed. Sociales, 2012.  
*Œuvres de Karl Marx – Économie I*, tr. fr. M. Rubel et L. Evrard, Paris: Gallimard, 1963.  
*Le Capital*, Livre I, tr. fr. coordonnée par Jean Pierre Lefebvre, Paris, PUF, 2009.
- SCHMIDT, A. *Le concept de nature chez Marx*, tr. fr. J. B., Paris: PUF, 1994.
- SCHUMANN, R. *Le principe de l'anarchie – Heidegger et la question de l'agir*, Paris: Seuil, 1982.
- TOSEL, A. *L'esprit de scission. Études sur Marx, Gramsci et Lukàcs*, Paris/Besançon : Diffusion Belles Lettres, 1991.
- VOEGELIN, E. "The Origins of Totalitarianism," *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 68-76.  
"Concluding Remark," *The Review of Politics*, 15, no. 1 (1953), 84-85.